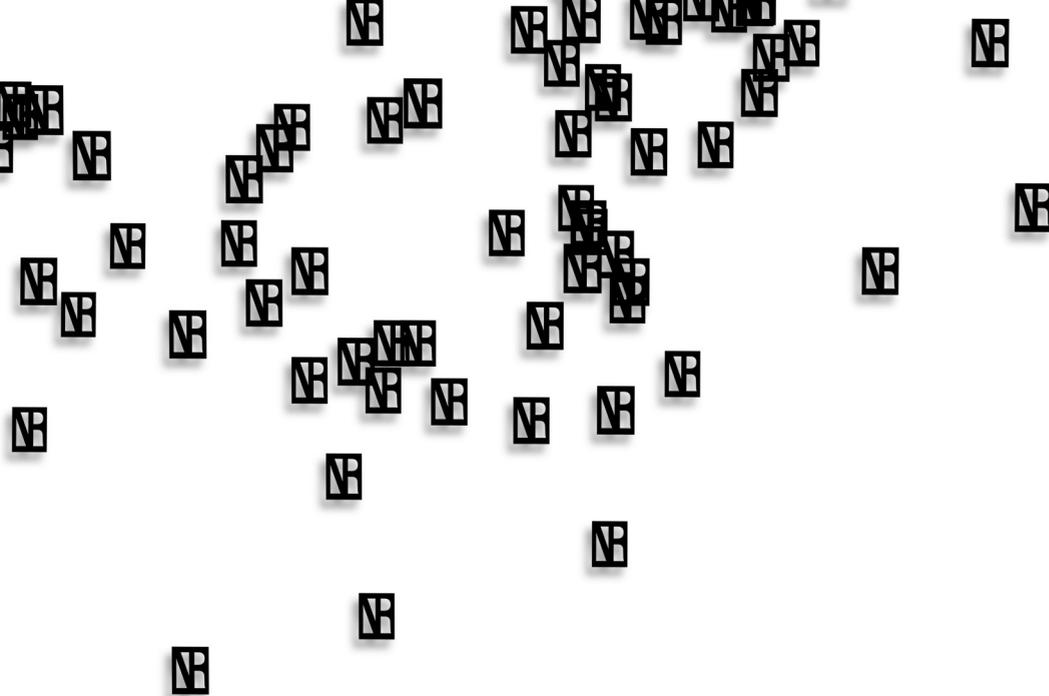


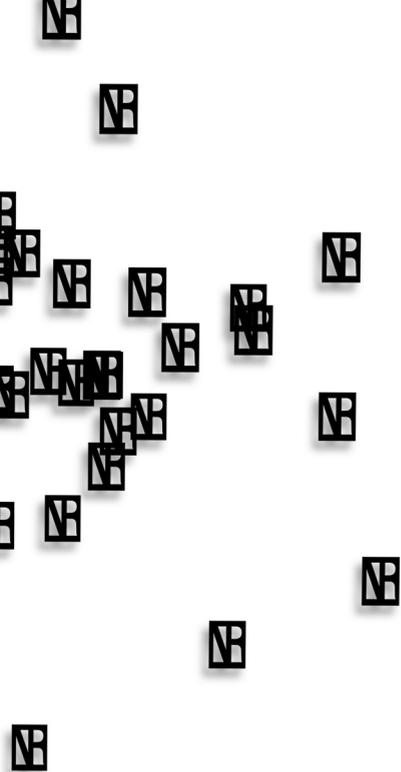
**NOËLLE RENAUDE,  
ATLAS ALPHABÉTIQUE  
D'UN NOUVEAU MONDE**



La collection *Sur le théâtre* interroge les formes et les esthétiques du spectacle vivant et de la littérature dramatique. Elle s'attache à proposer des repères et des réflexions sur le théâtre et ses écritures. Un temps de recul nécessaire pour tous les amateurs de théâtre, chercheurs ou simples passionnés. Une vision sur l'avenir de ces formes artistiques.

© 2010, éditions Théâtrales, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil  
ISBN : 978-2-84260-326-7 ISSN : 1952-0093

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).



**NOËLLE RENAUDE,  
ATLAS ALPHABÉTIQUE  
D'UN NOUVEAU MONDE**

Ouvrage collectif sous la  
direction de Michel Corvin



\* Noëlle Renaude

# TABLE DES MATIÈRES

*L'Arche de Noëlle*, Michel Corvin p. 05

<b>A</b>	<i>Alex</i> , Frédéric Maragnani	p. 12
	<i>Apophtegme</i> , Nicolas Doutey	p. 14
	<i>Articuler</i> , Joëlle Gayot	p. 17

<b>B</b>	<i>Balade</i> , Mathias Delfau	p. 19
	<i>Biais</i> , Robert Cantarella	p. 22
	<i>Blanc</i> , Céline Hersant	p. 26
	<i>Bonne soirée</i> , Céline Hersant	p. 28
	<i>Bouffe (la grande)</i> , Julie Sermon	p. 30

<b>C</b>	<i>Cadence</i> , Renaud Marie Leblanc	p. 33
	<i>Cadrages</i> , Frédéric Maragnani	p. 36
	<i>Chair sonore des mots (la)</i> , Mary Noonan	p. 38
	<i>Chiennerie</i> , Michel Corvin	p. 41
	<i>Ciel, mon mari !</i> , Céline Hersant	p. 43

<b>D</b>	<i>Désintégration</i> , Michel Corvin	p. 44
	<i>Deux-points (les)</i> , Michel Corvin sur une idée de Gaëtan Vourc'h	p. 45
	<i>Dimanche</i> , Frédéric Maragnani	p. 47
	<i>Dissonance</i> , Julie Sermon	p. 49

<b>E</b>	<i>Échelle (changement d')</i> , Michel Corvin	p. 51
	<i>Effet de réel</i> , Michel Corvin	p. 54
	<i>En pistes</i> , Céline Hersant	p. 57
	<i>Errance de l'acteur</i> , Renaud Marie Leblanc	p. 59
	<i>Errance du lecteur</i> , Jean-Pierre Han	p. 61

<b>F</b>	<i>Fenêtre</i> , Frédéric Maragnani	p. 63
	<i>Figure</i> , Julie Sermon	p. 65

<b>H</b>	<i>Hébétude</i> , Michel Cerda	p. 68
	<i>Humeurs</i> , Joëlle Gayot	p. 70

<b>I</b>	<i>Indications</i> , Julie Sermon	p. 72
----------	-----------------------------------	-------

<b>J</b>	<i>Jeu « au carré » (le)</i> , Gaëtan Vourc'h	p. 74
----------	-----------------------------------------------	-------

<b>L</b>	<i>Laissez-vous dérapier ! (sur quelques phrases de Par les routes)</i> , Michel Corvin	p. 77
	<i>Lire sans voir</i> , Michel Cerda	p. 80
	<i>Lu (elle a)</i> , Jean-Pierre Han	p. 83

<b>M</b>	<i>Maquette</i> , Céline Hersant	p. 85
	<i>Marges</i> , Jean-Pierre Ryngaert	p. 87
	<i>« Moi, j'aime rire »</i> , Marion Boudier	p. 89
	<i>Mots-matière (les)</i> , Michel Corvin	p. 92

<b>N</b>	<i>Naissances</i> , Jean-Pierre Han	p. 96
	<i>Noëlle</i> , Pascale Gateau	p. 98
<b>C</b>	<i>Obsessionnelle (énumération)</i> , Joëlle Gayot	p. 100
	<i>Œil</i> , Céline Hersant	p. 102
	<i>11 (onze)</i> , Lena Paugam	p. 104
<b>P</b>	<i>Panneau (tomber dans le)</i> , Céline Hersant	p. 107
	<i>Pantin</i> , Julie Sermon	p. 109
	<i>Parlures</i> , Frédéric Maragnani	p. 112
	<i>Picto</i> , Céline Hersant	p. 113
	<i>Point(s) de vue</i> , Nicolas Doutey	p. 116
<b>Q</b>	<i>Qui parle ?</i> , Nicolas Doutey	p. 120
<b>R</b>	<i>Recettes</i> , Mathieu Larnaudie	p. 125
	<i>Renaude</i> , Lucien Attoun	p. 129
	<i>Rideau I</i> , Julie Sermon	p. 132
<b>S</b>	<i>Saint-Julien-des-Affiquets</i> , Céline Hersant	p. 134
	<i>She speaks English</i> , Clare Finburgh	p. 136
	« <i>Son bonheur d'écrire</i> », Jean-Pierre Ryngaert	p. 139
<b>T</b>	<i>Tentation du réel</i> , Michel Corvin	p. 142
	<i>Terra incognita</i> , Michel Corvin	p. 145
	<i>Touché</i> , Frédéric Maragnani	p. 147
	<i>Triplicité</i> , Julie Sermon	p. 149
	<i>Trou</i> , Lena Paugam	p. 151
<b>V</b>	<i>Vaille que vaille</i> , Nicolas Doutey	p. 154
	<i>Vidéosurveillance</i> , Julie Sermon	p. 155
	<i>Vision tabulaire</i> , Lena Paugam	p. 157
	<i>Visite inopportune</i> , Nicolas Doutey	p. 160
	<i>Vue d'ailleurs</i> , Clare Finburgh	p. 162
<b>Z</b>	<i>Zoophilie</i> , Michel Corvin	p. 164
	<i>NDE</i> , Jean-Pierre Engelbach	p. 166
	<i>L'ÉQUIPE</i>	p. 168
	<i>Bibliographie-index des textes de Noëlle Renaude</i>	p. 171

# L'Arche de Noëlle

Sur les planches du bateau-théâtre  
de **NE**, l'humanité – que dis-je l'humanité ?

le monde entier – grimpe et s'installe : bêtes et choses, vivants et morts, concepts et fantasmes, cartes postales et fiches techniques, journaux intimes et transcriptions patoisantes, poussées d'obscénités (en tout petits caractères) et courrier administratif, fatrasies et joliesse stylistiques, rébus et chansons, portraits express et formules lapidaires, monologues intérieurs et contes de bonne femme, églogues à l'antique, recettes de cuisine et proclamations patriotiques, apophtegmes et constats d'huissier, inventaires et nomenclatures. . . . Tous s'embarquent pour essayer de traverser la vie et d'arriver, vaille que vaille, non à un port de bonne espérance mais plutôt au débarcadère du « Et ainsi de suite » (*Madame Ka*) ou au cimetière des illusions perdues où

Sur leur tombe on inscrivit  
Ils avaient vécu leur vie  
Dessous ces mots on grava  
Quand c'est fini on s'en va.

*(Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux)*

Ainsi va la vie et ainsi va la susdite pièce puisque le mot FIN est écrit – en 2<sup>e</sup> dessous – sur leur (notre, votre, tout aussi bien) tombe.

Cette Arche, c'est le théâtre du monde, mais dans cette humanité qui s'embarque on ne trouve ni chômeurs, ni malades du sida, ni dénonciateurs du consumérisme et du capitalisme, ni défenseurs de l'enfance martyrisée, ni exhibitionnistes revanchards, ni pourfendeurs des hypocrisies bourgeoises. Le monde pour **NE** n'est pas

un répertoire de problèmes, d'analyses et de revendications politiques et sociaux ; il est tout entier inclus dans le noyau le plus banal, le plus dense, le plus explosif, le plus désespérant, le plus incontrôlable qui soit : le noyau familial, saisi, soit à l'état élémentaire de la quête de l'autre par un individu enfermé dans sa coquille (*Ma Solange...*), soit dans l'expérience désastreuse de la relation amoureuse, ratée (*Rose, la nuit australienne*) ou impossible (*Ma Solange...*), soit dans toutes les ramifications et entrelacs des cousinages, riches de violences et de liaisons adultérines (*Lunes, À tous ceux qui, Le Renard du Nord*), soit encore, en élargissant métaphoriquement la famille aux amis ou au groupe (*Promenades, La Comédie de Saint-Étienne*), dans toutes les relations de travail et de loisirs, ponctuées généralement d'échecs et d'aigreurs.

Mais pourquoi ces tristes fins alors qu'on a fait preuve pendant des centaines de pages – qu'on s'appelle Alex Roux (dans *Ma Solange...*) ou Mme Ka – d'une inépuisable faconde déversée soit en leur nom propre, soit en puisant dans les souvenirs et l'imagination du dieu omniscient qu'est le narrateur **N** ? Parce que les mots sont bien plus souvent prometteurs de gâchis, de menace et d'incompréhension que de réconfort et d'échange : Mme Ka ne réussira pas à faire dire « je t'aime » à son « oiseau parleur » et quel est ce « je » qui, dans *Ma Solange...*, lance : « je porte plainte contre la vie qui m'a fait tout mal fichu » ? Un « je » dépersonnalisé, anonyme et collectif, à moins que ce soit le « je » du moraliste qui s'érige en représentant de l'humaine engeance pour déplorer le sort commun. Moraliste, à telle enseigne que toutes les entrées qui constituent cet *Atlas* sont ponctuées par des sentences à l'emporte-pièce qui, désabusées ou goguenardes, tracent de l'humanité un portrait peu flatteur et, de son avenir, des perspectives peu encourageantes. Il n'est question, de façon lancinante, que de la course au bonheur, ce bonheur inaccessible dont on ne se lasse (presque) jamais de passer à côté et de refaire le même chemin avec, de temps en temps, et de plus en plus fréquemment, au fur et à mesure des

œuvres, des bouffées d'amertume, des remugles d'écœurement devant, soit la malveillance, soit la banalité de la vie.

Néanmoins les personnages de **N** ne geignent pas : ils se tiennent à bonne distance d'eux-mêmes. « Elle m'aimait tant qu'elle avait déjà acheté la concession et le caveau... », cette phrase est un condensé de sentiments plus sardoniques que moroses, émis par on ne sait qui dans *Ma Solange*... Prenez aussi Mme Ka : ce qu'elle tire de ses ratages successifs d'essais de dialogue et de ses rencontres qui ne mènent à rien, c'est une philosophie du temps qui, dans son immobilité, installe sa personne dans une sorte de permanence au désespoir feutré : « Le temps ne va jamais. Jamais il ne va. Le temps ne va jamais. La preuve. J'ai déjà mon âge. » Que ce soit un « je » qui parle ou un « il » dont on parle (mais qui est ce « on » ? et qui parle à qui ?), c'est tout un : ça parle à travers eux, anonymement, en un flot irrépressible de confidences pitoyables et risibles : « Écoutez-nous un peu et riez avec nous de ce fatras piteux, écoutez par pitié nos aveux déferlants. » (*Ma Solange*...) N'allez pas demander à Rose de *La Nuit australienne* ce qu'elle pense de l'amour : ce n'est qu'une chienne. « J'ai rien senti, mais c'est la vie », dit-elle et les larmes sont près de jaillir. Émotion que l'auteur étouffe ou tourne en dérision. **N**, il est vrai, garde toujours ses distances et l'ironie est pour elle une pudeur. Il n'empêche que des traces discrètes de sensibilité compassionnelle ne sont pas absentes de ses œuvres. Ainsi dans le dernier monologue d'*À tous ceux qui*, prononcé par Abel Gloriette, âgé de 100 ans, tenant un oiseau mort dans sa main :

J'entends le flux et le reflux du monde s'assoupir. J'ai l'âge des enfouis, des déjà partis. Des regrettés, des déplorés. Des vaincus. Petit cadavre, petit captif, nous serons deux, petit tombé du ciel, j'ai le sourire débile de ceux qui errent au bord du vide, j'ai leur mémoire inutile, les yeux des chevaux usés aux labours, tu n'as vu de la vie qu'un fragment du ciel à travers quelques branches, je n'ai vu de la vie qu'un fragment du même ciel. La nuit va passer sur nous.